

apparaître à la lueur des torches le fameux costume rose et azur du pape de la reine de Saba, l'épée de Tranquillo, balancée à deux mains, était suspendue au-dessus de sa tête.

C'en était fait de l'italien. Le coup, était de force à fendre une tête de taureau, mais l'épée resta suspendue en l'air et Tranquillo chancela sur ses jambes, parce que la voix de Jean d'Armagnac le frappa comme la foudre.

Jean d'Armagnac arrivait derrière lui : Jean d'Armagnac disait :

— C'est à moi, cette épée ! Tranquillo, tu es un mauvais serviteur !

Tranquillo l'écha l'arme et appuya ses deux mains contre sa poitrine.

Jérôme Ripaille frissonnait jusque dans la moëlle de ses os. La vue de cet enfant héroïque, qui était le fils de son maître et qui venait réclamer le droit de mourir, réveillait en lui avec une soudaine violence des sentiments qu'il croyait depuis bien longtemps éteints.

Jean d'Armagnac ramassa l'arme qui venait de tomber des mains de Tranquillo ; il écorta le pédagogue d'un geste et se mit à sa place :

— Il ne fallait pas m'apprendre le nom de mon père, dit-il avec un accent de sévère reproche, si tu voulais me déshonorer !

Tranquillo demeurait interdit. Toute affirmation résolue qui se produisait devant lui dominait, à coup sûr, sa timidité humble et modeste ; il croisa ses bras sur sa poitrine, baissa les yeux sous le regard de son jeune maître et murmura comme toujours avec conviction :

— C'est vrai cela, c'est vrai !

Jean le Blond était déjà en garde au-devant de Tarquin.

C'était chose bizarre et pénible que de voir ce bel enfant, en costume de fête, avec ses cheveux bouclés qui se jouaient autour d'un front de jeune fille, vis-à-vis de ce soldat au teint de bronze, aux bras robustes comme l'acier, à l'œil cauteleux et cruel.

Jérôme Ripaille fit un mouvement pour s'élançer entre eux deux, mais les esters grinçaient déjà l'un contre l'autre et des gouttes de sang rougissaient le hausse-col de Tarquin.

— Hardi ! Jean, mon petit diable ! murmura Jérôme enthousiasmé de ce beau coup. Je l'ai dit souvent : tu tireras mieux que moi ! Jour de Dieu ! ah ! jour de Dieu ! il a paré de pied ferme un coup qui m'aurait embroché comme un faisan !... Regarde donc, cousin Andéol, mais regarde donc ! Je n'ai jamais rien vu de si beau en ma vie !

Tranquillo avait les mains jointes, la bouche béante, les yeux hagards ; son souffle s'arrêtait dans sa poitrine.

Ce qui nous reste à raconter se passa en quelques secondes : Les épées se choquaient, se cherchaient, s'évitaient avec une prestesse miraculeuse ; bien que les porteurs de torches donnassent, de partis pris, l'avantage à Tarquin, bien que celui-ci fût couvert de mailles et de cuir, tandis que Jean le Blond n'avait sur le corps que la soie légère, de son costume, l'avantage restait à Jean le Blond et le sang de l'italien coulait par deux blessures.

En ce moment, une voix de femme s'éleva au milieu de la rivière et une autre voix lui répondit au bout de l'avenue qui montait au Louvre.

— Arrêtez ! arrêtez ! disaient-elles toutes les deux.

Jean le Blond n'entendit que la voix de femme ; son cœur bondit et s'élança vers madame Blanche qu'il avait reconnue : il fit un mouvement et l'épée de Tarchino se plongea dans sa chair.

Blanche d'Armagnac d'un côté, Jean le Brun de l'autre, se

précipitèrent sur le lieu du combat, tandis que l'héritier d'Armagnac tombait sans mouvement dans les bras de Tranquillo.

L'épée de Jean le Brun trancha le bras de Tarchino qui levait son poignard au-dessus du cœur de Jean le Blond.

Puis ce fut une mêlée confuse ; Tranquillo avait ramassé à son tour, l'arme que son pauvre petit seigneur Jean venait de lui prendre : comme les deux compagnons de Tarquin s'étaient hâtés d'éteindre leurs torches, il chargeait comme un furieux dans la nuit en poussant des cris insensés. Jérôme, entraîné par Jean le Brun, s'était mis franchement de la partie.

Parmi les cliquetis du fer, on entendait la voix lamentable de Tranquillo qui disait :

— Pitié, ma noble et bien-aimée dame ! Je l'ai laissé mourir ! J'ai vu son sang sur sa poitrine ! Pitié ! pitié ! le dernier Armagnac est mort !

Les cris confus s'éteignirent peu à peu ; les bruits du combat cessèrent ; on entendit le pas des chevaux des fuyards.

Quand frère Tranquillo, Jean le Brun et Jérôme revinrent sur le galet au lieu où ils avaient laissé Jean le Blond, évanoui entre les bras de madame Blanche, ils ne trouvèrent plus ni madame Blanche, ni Jean le Blond.

La voix désolée de Tranquillo s'éleva encore une fois pour appeler son jeune maître : personne ne répondit. Le galop des chevaux s'étouffa au loin et le silence régna le long des rives de la Seine.

## QUATRIÈME PARTIE.

### I

#### LA RUE SAINT-ANTOINE

Le jour qui commençait à poindre, éclairait cette pittoresque rue Saint-Antoine, pavée de seigneuriales demeures. De toutes parts on voyait surgir, le long du parcours légèrement tortueux de la rue, les pignons coiffés d'ardoises dentelées. Les tourelles de granit laissaient pendre leurs balcons en corbeilles, depuis la rue Vieille-du-Temple, jusqu'aux murailles de la Bastille.

La partie de la rue Saint-Antoine qui descendait à l'Hôtel-de-Ville, était ce matin-là silencieuse et déserte ; tout dormait encore dans ces maisons retirées, qui ne prétaient que le flanc à la voie publique, et dont la façade en retour s'abritait derrière de robustes murailles.

Vers le haut de la rue, au contraire, un certain mouvement avait lieu surtout entre l'hôtel Saint-Paul, habité par madame Anne, régente de France, et le palais des Tournelles, demeure du petit roi Charles.

La maîtresse-porte du palais était ouverte. Dans la cour d'honneur, aux lueurs des torches que palissait déjà le jour naissant, on voyait des chevaux tout sellés, des palefreniers avec le harnais particulier aux dames, et même une vaste litière portant à son milieu l'écusson de Bretagne.

Et tout à l'entour, il y avait foison d'homme d'armes et de valets, qui s'appelaient et se répondaient d'un bout à l'autre de la cour, devisant bien gaïement, comme si c'eût été l'aurore d'un jour de fête. On voyait courir des lumières à toutes les fenêtres.

Un personnage important venait d'arriver au palais, ceci ne pouvait faire l'ombre d'un doute.

De l'autre côté de la rue, l'hôtel Saint-Paul se dressait